

EXPOSITION

DESSINS et MATIÈRES

Galerie Marie
de HOLMSKY
80, rue Bonaparte
75006 PARIS

CATALOGUE

Nathanaël LE BRET

Elna HUNEMAN

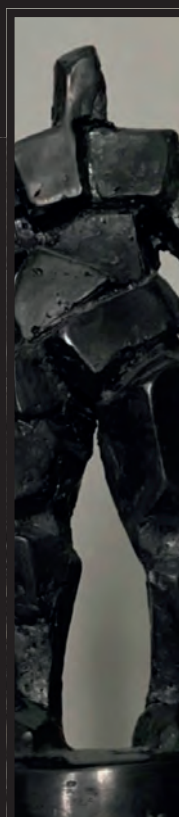
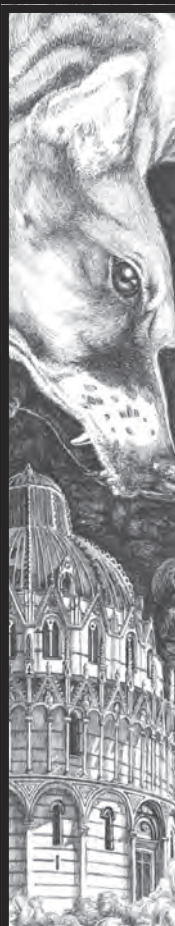
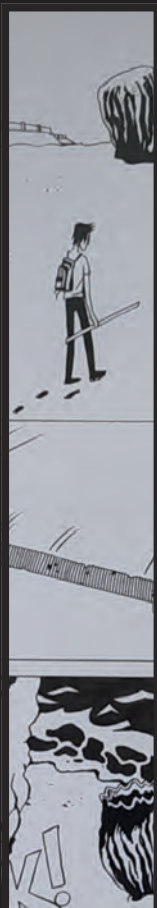
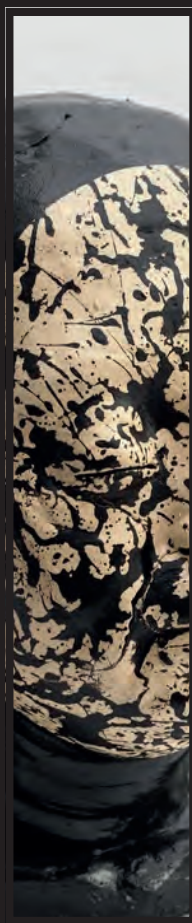
Vladimir THORET

Maximilien PLANCHON

Adrien KARCZEWSKI

Guillaume BOUGES

Dmitry ASTAFEV



L'EncreDélivre
Maison des associations
4, rue des arènes
75005 Paris
lencredelivre@gmail.com
www.lencredelivre.fr

L' Association **L'EncreDélivre**
et la **galerie Marie de Holmsky**
ont le plaisir de présenter l'exposition collective

DESSINS ET MATIÈRES

Du 19 septembre au 7 octobre 2023

Celle-ci rassemble une sélection d'oeuvres réalisées
par cinq artistes dessinateurs
et deux sculpteurs / plasticiens.

Le titre de l'exposition propose une réflexion
sur la polysémie du mot «dessin»
et questionne son lien avec la matière.

Elina Huneman

Nathanaël Le Bret

Vladimir Thoret

Maximilien Planchon

Guillaume Bouges

Adrien Karczewski

Dmitry Astafev

Ce qui relie le groupe d'artistes sélectionnés, c'est leur interaction avec le monde dans lequel ils vivent. Ils ont une approche plurielle : purement esthétique, matérielle, symbolique, mais, dans tous les cas, représentative de leurs thèmes de prédilection.

La palette diversifiée des médiums utilisés témoigne d'une écriture personnelle, comme identité propre à chacun d'eux, et de manière plus générale une ouverture au monde dont chacun de nous, créateur et spectateur, relevons originellement.

Inscrites dans une (re)présentation qualifiée de réaliste, les œuvres présentées jouent pourtant d'un certain rapport distancié à celle-ci.

Les histoires qu'elles racontent et partagent avec le visiteur sont ainsi inscrites dans une volonté de questionner, imaginer, transcender le réel. Un monde dans lequel chacun d'entre eux entre en résonance à sa manière.

La couleur proprement dite est évacuée au profit des valeurs et contrastes dont les outils et techniques se font l'écho privilégié : mise à distance de la réalité comme source d'inspiration.

Une invitation à projeter le visiteur dans une réalité parallèle et contrastée.

NATHANAËL LE BRET



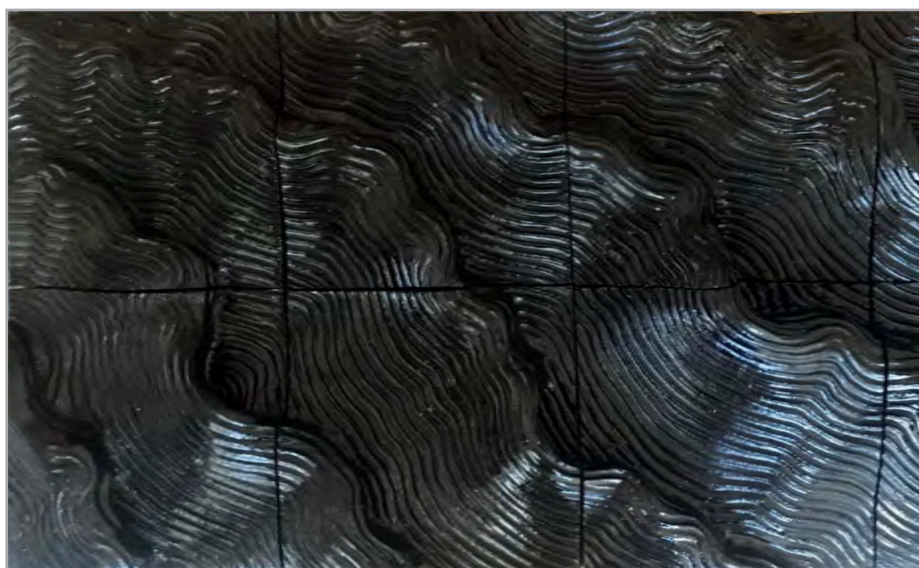
Pour moi, l'Art se produit dans deux espaces-temps différents. Le premier est ce que j'appelle l'espace-temps performatif, une intra-action (terme forgé par la physicienne Karen Barad) entre moi et le matériau à disposition. Il ne s'agit pas seulement d'appliquer ou de projeter une forme sur l'espace vide où de la terre va être ajoutée afin d'avoir le volume envisagé, mais plutôt d'une relation complexe et mutuelle, où sujet et objet ne préexistent pas comme tels, mais émergent tout au long du processus. En effet, je m'engage avec l'argile en m'adaptant à sa structure de "matière molle" (entre le solide et le liquide). Plutôt que de procéder à partir d'un squelette et par ajout et ensuite sculptage, je commence toujours d'un bloc du volume de l'œuvre que je viens travailler au corps par distorsion ou pression. Si j'appuie avec mon doigt à un certain point sur la surface de l'argile, ce n'est pas seulement l'empreinte de mon doigt qui apparaîtra, c'est toute la région autour qui aura été modifiée : le volume, bien sûr, mais aussi la structure moléculaire de l'argile, car mon corps produit de la chaleur qui interagit avec d'autres propriétés physiques de l'argile, de la même manière que ma main fait éponge sur la zone d'interface avec l'argile, la séchant, changeant, dans ce cas, sa plasticité vers un état plus solide.

Ce que cela implique, c'est que je compose constamment avec la manière dont l'argile réagit à mon corps-esprit. C'est bien le volume qui apparaît et c'est sa plasticité modifiée qui me guide en retour. Dans cette relation de corps à corps, je n'utilise jamais d'autre outil que mon propre corps pour interagir avec l'argile pour la plus grande partie du travail. C'est à partir de ce contact direct entre ma propre chair et la «chair» de l'argile et de la nature très sensuelle de ce contact que je peux «percevoir» avec mes mains et les sentir guidées par l'argile en retour. C'est, en tant qu'artiste, la seule partie du travail que je possède vraiment, cet espace-temps où je « m'intrique » (l'intrication est un concept tiré de la physique quantique), corps, esprit, passions, désirs, intentions... avec les matériaux et le monde dont je fais partie activement.

Ici, je pense que le terme allemand de « Kunst » est plus adéquat que celui « d'Art ». En effet, kunst en allemand désigne autant l'ouvrage que l'œuvre, soit le processus autant que le produit.

Le deuxième espace-temps est ce que j'appelle l'étape « diffractive » (terme emprunté à la physicienne Jane Haraway). Si l'objet devant moi est le résultat d'intrications complexes, il présente tout de même, en surface, un certain « visage », une face. La fabrication de sens se produit dans l'interface entre moi et l'objet. L'interface est cet espace de rencontre où nos corps séparés se rejoignent dans le processus de création de sens. Elle aussi est performative, observer est un processus actif et intriqué mais, contrairement à l'étape performative de « l'ouvrage » (faire de l'Art), ce processus ne s'arrête jamais et varie de manière singulière à chaque nouvelle interface. Ici, une approche « diffractive » s'oppose à une approche « réflexive ». Là où « réfléchir » met l'objet à distance et sépare les deux corps, l'un « reflété » dans l'esprit de l'autre, « diffracter » devient le processus de « savoir/voir » comme pratique matérielle d'engagement dans le monde dans son devenir différentiel.

C'est à travers ces processus que je me retrouve à explorer matériellement, sémiotiquement et esthétiquement les thèmes de l'identité, du flux, du chaos, du traumatisme, de l'hermétisme... Ce n'est pas une approche métaphysique ou abstraite, mais une tentative de restitutions des tensions et des intrications qui sont miennes à partir des matériaux avec lesquels je vis et j'agis.

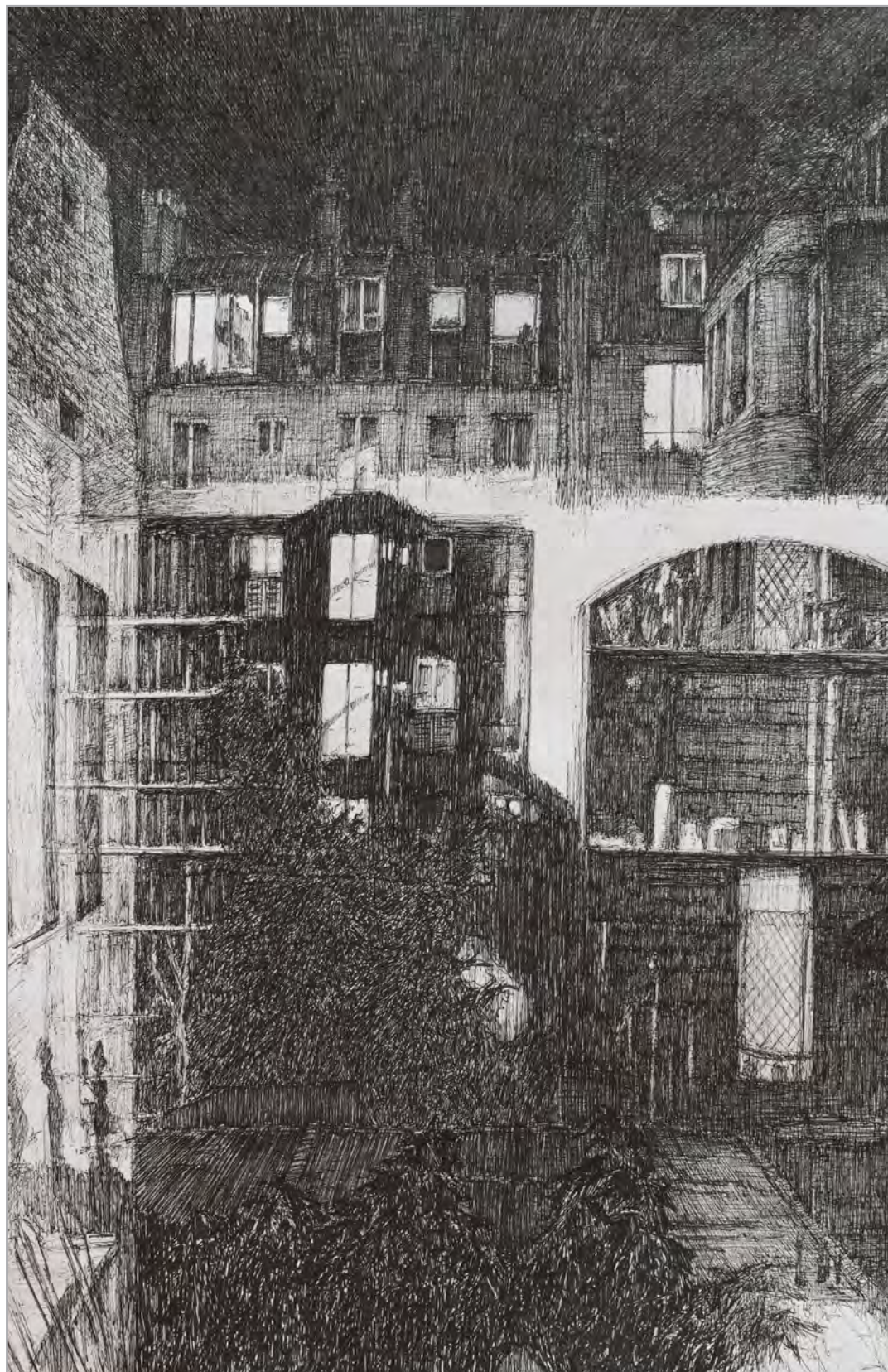


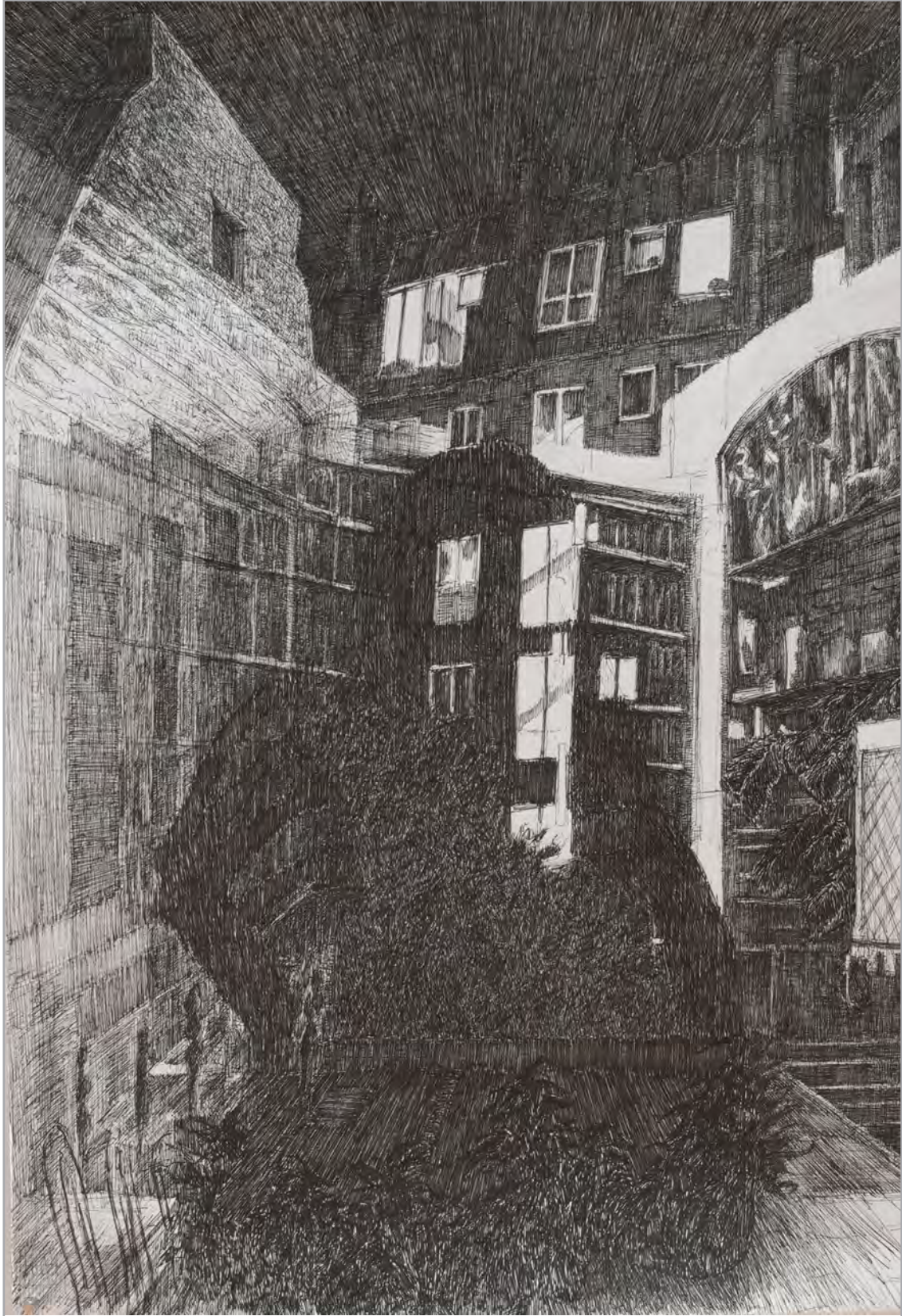
ELINA HUNEMAN



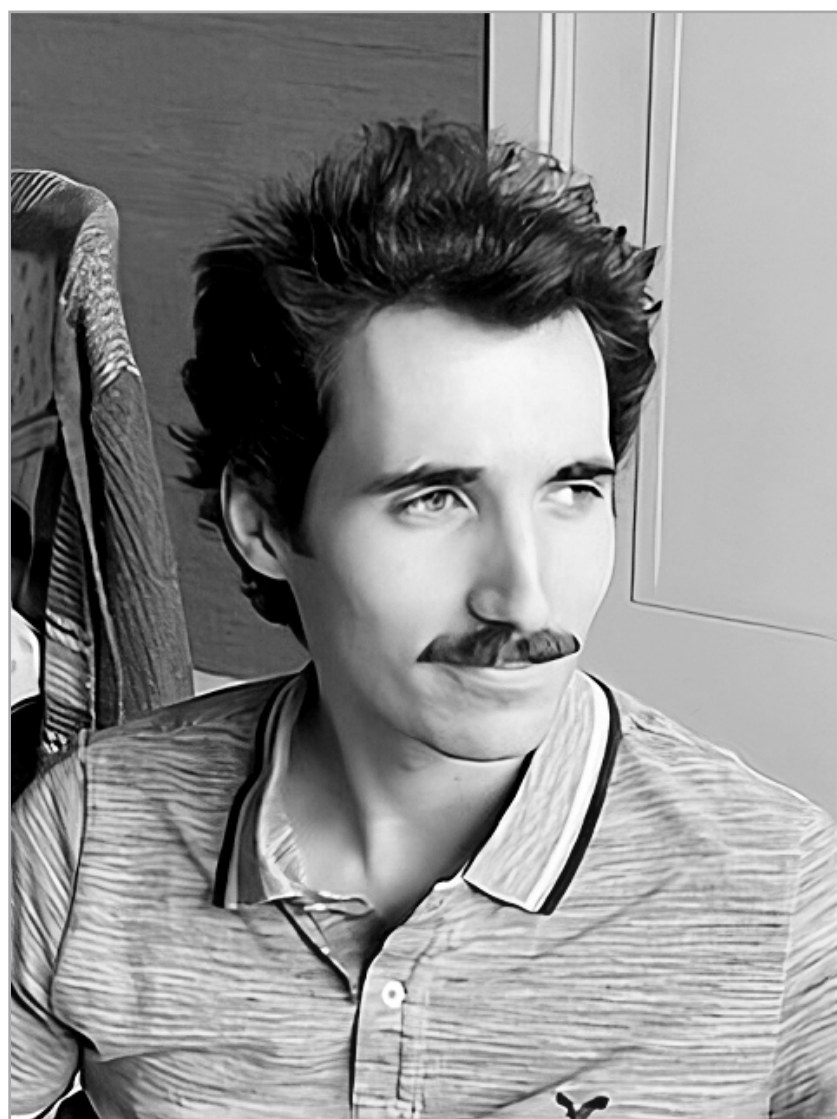
Dans mon travail plastique je cherche à rendre compte de peurs, conscientes, inconscientes ou transmises. Pour ce faire, je travaille par contradiction d'éléments antinomiques, qui s'entrechoquent et se répondent. Ainsi, je travaille par séquences, dans lesquelles je donne à voir des événements qui se développent dans le temps. Je les mets en relation avec des images fixes, beaucoup plus calmes et figées, pour faire ressortir par contraste ces peurs.

Pour mieux traiter des peurs au sein de ces séquences, j'y fais venir l'irréel, presque fantastique, qui survient grâce à des perspectives frontales, des répétitions et transformations des motifs, des ombres et des doubles, et la saturation de mes images. S'il n'y a que des ombres humanoïdes dans mes travaux, c'est pour que l'on puisse potentiellement s'y identifier et se les approprier. Mes dessins sont principalement construits d'après mémoire ou imagination.





VLADIMIR THORET



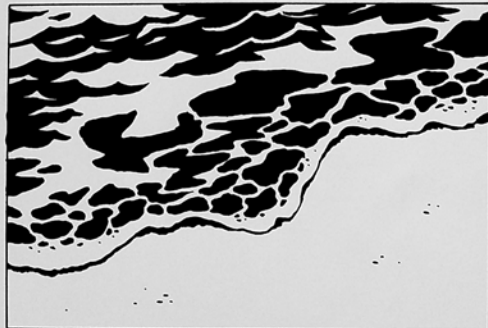
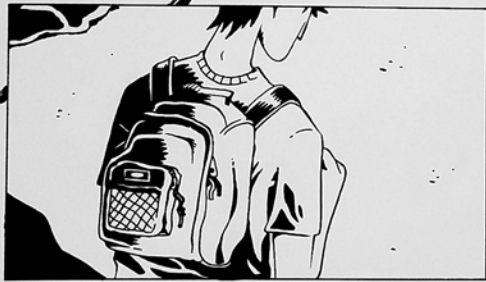
Mon nom de plume est Vlad, et j'ai 24 ans. Après des études artistiques je me suis orienté vers la bande dessinée. Depuis plusieurs années, je développe mon travail et tente de le diffuser auprès d'éditeurs.

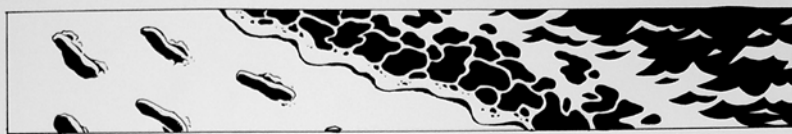
Je me suis d'abord exercé dans l'humour en créant des histoires courtes et absurdes, où des personnages loufoques sont en prise avec la bizarrerie du monde.

Aujourd'hui, je m'achemine vers des histoires plus matures et toujours teintées de questionnements existentiels. Souvent mes histoires mettent en scène des personnages qui cherchent un sens à leur existence, et qui se débattent avec le mutisme de l'univers. L'un de mes grands projets à l'avenir est l'adaptation en bande dessinée du Chevalier Inexistant, un roman d'Italo Calvino qui explore ces thématiques.

Ma bande dessinée « Éponges » s'inscrit dans cette démarche en racontant les errances de deux adolescents sur fond de fin du monde.

Comme pour tous mes travaux, chaque planche est d'abord crayonnée, puis encrée sur une seconde feuille à l'aide d'un feutre technique à pointe souple. Tout est dessiné directement, y compris les aplats de noir, les bulles et les dialogues. Une fois terminée, la planche est scannée afin de faire quelques retouches numériques et de la coloriser sur Photoshop, mon logiciel de prédilection. La couleur s'enrichit de trames, de textures peintes ou de dégradés en fonction de mon inspiration.





MAXIMILIEN PLANCHON



Suite à mes études en graphisme et en bande dessinée, mon travail s'est naturellement orienté vers une association des approches graphiques et illustratives dans la création d'images. L'approche graphique est avant tout présente dans la manière de composer les oeuvres, et l'approche illustrative est rattachée à la forme, au traité technique.

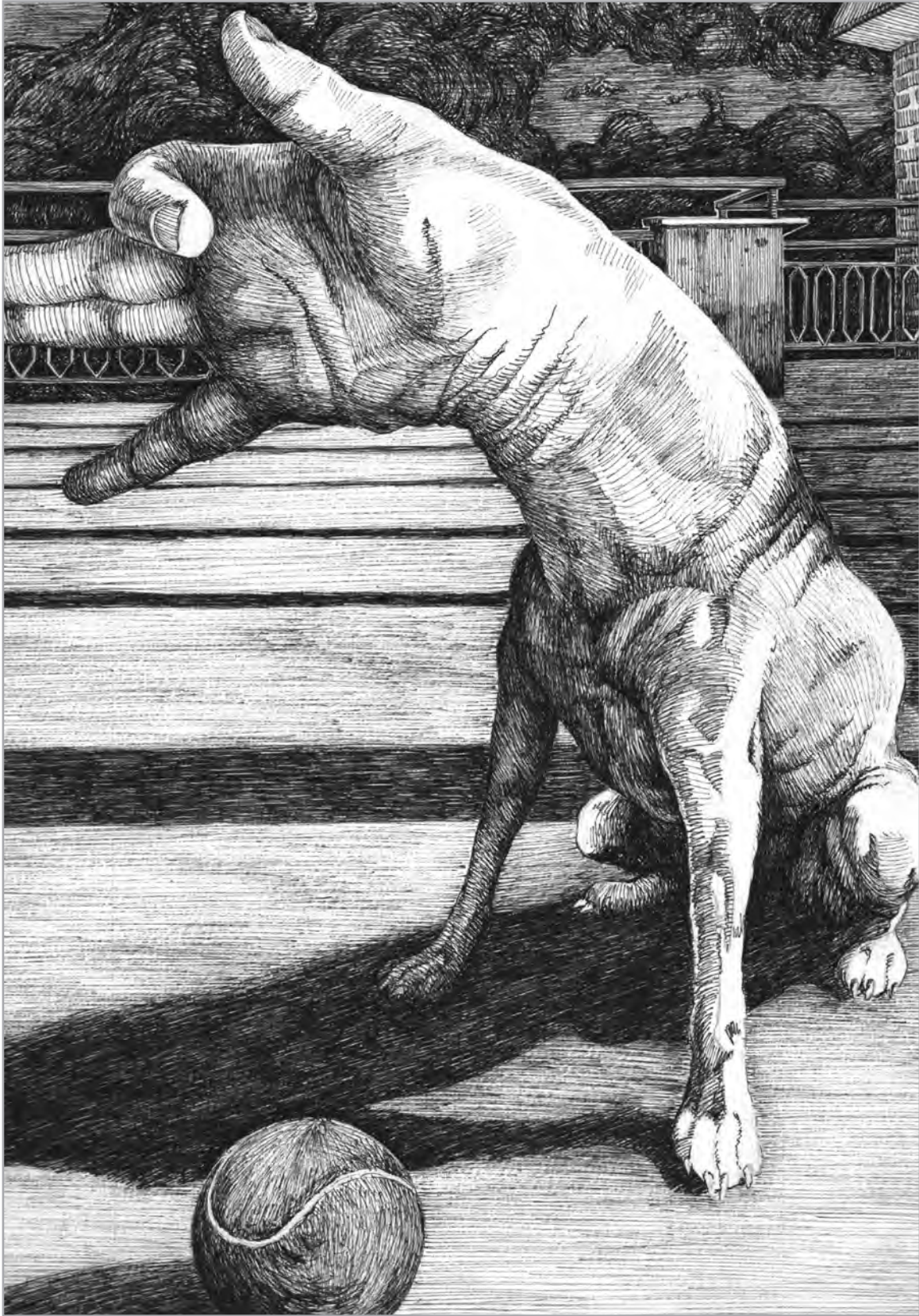
En ce sens, je travaille sur un concept de dualité, qui se traduit par un travail d'ombre et de lumière très marqué, au sein desquels des zones grises nuancées viennent conférer les points d'équilibre.

Mon univers est librement inspiré de la peinture et de la gravure dans l'histoire, ainsi que d'artistes/ graphiste issus de l'époque moderne et contemporaine. Les cultures des pays dans lesquels j'ai vécu (France, Belgique, Italie) ont par ailleurs enrichi mon propos et ma vision artistique.

Les trois oeuvres « Double, Jouons et Dominance », fonctionnent en triptyque. Elles sont, à travers l'animal, un état des lieux des différentes confrontations que l'on peut trouver face aux autres et au monde extérieur.

« Battesimo Nero » est une oeuvre traitant de notre rapport au mystique, et de la violence qui peut parfois en découler.





GUILLAUME BOUGES



Mon travail s'inscrit dans la continuation des expérimentations graphiques de la bande-dessinée underground des années 70 jusqu'à la scène contemporaine alternative et du fanzine.

Je développe un univers cruel, absurde et sauvage réalisé à l'encre et au stylo à bille.

A travers des scènes fantastiques, je crée une vision grotesque et étrangère au monde ; j'y suis débarrassé des contraintes du réalisme et du possible. Les éléments qui les constituent deviennent les accessoires de ma recherche artistique et formelle, les immeubles peuvent être tordus, les machines molles, les corps en mutation etc... Je les assemble selon mes envies et les nécessités propres à la vie de chaque image.

La liberté que m'offre ce système me permet sans cesse d'approfondir ma pratique du dessin et de rester constamment dans un espace de recherche.

Ceci dit, je propose des fictions dont l'image est comme extraite, chaque dessin est un instantané pris, arraché, d'un récit plus vaste et mon travail doit donc être exigeant pour lier ces différents aspects.

J'élabore sur un fil, jouant sans cesse avec l'expression du trait, la recherche de compositions, les angles de vue et l'expérimentation formelle mais toujours avec une construction rigoureuse permettant à l'ensemble de conserver sa cohérence. Les images proposées ont fait l'objet d'une édition d'artiste, elles mettent en scène deux trublions encapuchonnés dans des scènes grotesques et énigmatiques. Animés d'une énergie brûlante, casse-cou/casse-tout, Fripouille et Canaille traversent, ivres, les villes endormies.

Les deux compères chahutent autour de machines grotesques, se querellent dans la boue, hurlent sous les néons et conspirent des méfaits qui ne peuvent être qu'insignifiants. De frasques en excès, ils ne cessent de jouer avec le chaos d'un monde indifférent et en constante ébullition, jusqu'à son chambardement final.





ADRIEN KARCZIEWSKI



Artiste, illustrateur et bédéaste franco-belge.
Créateur polymorphe, j'aborde des domaines variés tels que la peinture, l'illustration, la bande-dessinée, l'édition indépendante (fanzines), le tatouage, la fresque. Je suis plus exactement « praticien des arts plastiques, visuels et de l'espace ». La majorité de mes travaux oscillent entre commandes et créations spontanées, seul ou en collectif. Ils sont régulièrement présentés dans des salons indépendants.

Je travaille principalement en noir et blanc, la couleur intervient ponctuellement avec la bichromie et différentes combinaisons de techniques, à savoir le dessin manuel à l'encre noire sur support transparent additionné à la couleur numérique. La sobriété et la force du noir et blanc additionnées à une saturation des teintes, couplées à l'éclatement des pixels, sont une surprise exaltante qui rapproche son esthétique de celle des années 90.

Pour mes compositions les plus abouties, j'utilise des outils tels que le rotring (témoin de la précision du dessin technique) et le feutre acrylique recouvrant de vastes zones.

Mon univers est basé sur un style graphique singulier, entre sombre psychédéisme, sarcasme, cynisme, absurdité, provocation, dénonciation d'une rude réalité brute. Créant des images denses et complexes inspirées aussi bien par le quotidien que par mes pensées les plus sombres.

Dans une série anthropomorphique, je mets en avant le mariage du monde sauvage animal avec une vision domptée de l'être humain régnant en maître. Suivre les ordres sans chercher leur sens ou accepter la peur ne sont pas mes mots d'ordre.

Dans la noirceur de mon univers, l'obscurité cache de nombreux éléments révélés par une lumière intense et clairvoyante.



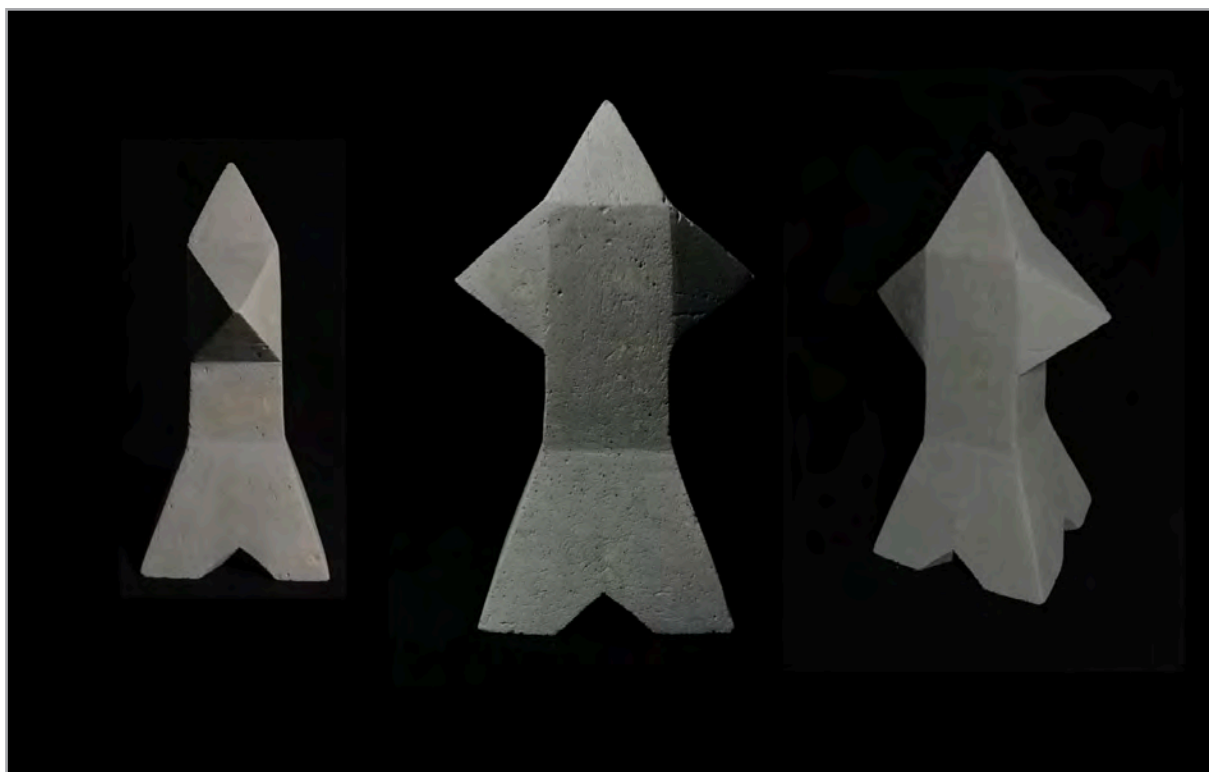


DIMITRY ASTAFEV



En tant que sculpteur, je suis avant tout portraitiste.
Je m'intéresse à l'étude de la nature humaine, au transfert de caractère, à la sélection de divers matériaux modernes pour les portraits classiques.

Au cours des dernières années, j'ai travaillé activement avec le plastique, le caoutchouc et le béton. Vous pouvez voir certaines de ces oeuvres à l'exposition. Je m'intéresse à créer de nouvelles interprétations à des formes reconnaissables, avec un matériau inhabituel pour elles.









MAXIMILIEN-VOX
ARTS APPLIQUÉS
DESIGN DE COMMUNICATION
INDUSTRIES GRAPHIQUES

Impression
lycée Maximilien-Vox
Septembre 2023



**Galerie Marie
de HOLMSKY**

80, rue Bonaparte
75006 PARIS



L'EncreDélivre

Maison des associations
4, rue des arènes
75005 Paris
lencredelivre@gmail.com
www.lencredelivre.fr